



An'en point dout er ... dout er ...
Le dout e - La Souffrance - La Vérité

Illustration : Melencolia de DURER. *Musée Jenisch (Vevey, Suisse)*

A la Gloire du Grand Architecte de l'Univers.
Vénéral Maître et vous tous mes Frères en vos grades, degrés et qualités.

A n'en point douter, douter.

Le principe du vrai courage, c'est le doute. L'idée de secouer une pensée à laquelle on se fiait est une idée brave. Tout inventeur a mis en doute ce dont personne ne doutait.

Douter, c'est considérer comme n'allant pas de soi ce qui est vécu par la plupart des hommes comme allant de soi. C'est l'impiété essentielle (**ALAIN** / Propos I / Bibliothèque de la Pléiade / NRF Gallimard 1956 - 12 octobre 1935 p.1286).

A en lire la citation, tout est simple : Le doute c'est utiliser sa pensée pour remettre les choses établies en question, pour se remettre en question et cela nécessite du courage.

Ce n'était de ma part qu'une analyse superficielle. Le doute c'est bien plus complexe que cela car cela englobe différents aspects de notre personnalité et de la réalité. Le doute c'est aussi un « outil » de la quête alchimique et spirituelle que tout Maçon opère.

Je vais donc tenter de vous expliquer tout cela.

Remettre en question, c'est une démarche à la fois rationnelle et émotionnelle.

L'aspect rationnel est sans doute le plus facile à cerner.

Pour raisonner avec exactitude, scientifiquement, il faut faire preuve de liberté de pensée et de sens critique. Si quelque chose est exact, il résiste à la critique, à l'expérimentation.

C'est ce qu'on retrouve dans la pensée de Descartes après son fameux « Cogito ergo sum ».

Hélas, tout n'est pas qu'affaire de raison et de conscience. Le producteur de la pensée, c'est l'homme et l'homme c'est aussi un être émotionnel, un être inconscient, un être de conditionnement en plus d'un être rationnel. Dans ces secteurs de la personnalité, le doute vient aussi frapper à la porte, drapé dans les plis du destin.

Gustav MAHLER : 1^{ère} symphonie (Quatrième mouvement)

Si le saint a été touché par la grâce, moi j'avais été touché par le doute. Il avait déjà stigmatisé ma pensée et ma personnalité. Ce doute m'a fait vivre une expérience à la fois capitale et douloureuse, un retour à la source noire de mes origines qui m'a vu revenir avec un regard différent sur le monde. C'était la même Lumière qui brillait et éclairait le monde mais ma perception avait changé.

L'année dernière, j'ai fait un rêve qui m'a troublé. La terre subissait successivement deux impacts de météorite. L'un la frappait à 10 heures et la faisait vaciller dans le sens horaire, l'autre la frappait à 4 heures et la faisait vaciller dans le sens anti-horaire. L'un avec l'autre, elle retrouvait sa place d'origine.

J'avais probablement vu trop de documentaires sur les dangers des météorites et d'autres scénarii de fin du monde ajouter au tsunami de Noël 2004 avaient fait le reste.

Néanmoins, admirateur de Jung, je ne pouvais considérer ce rêve comme gratuit et ce n'est qu'après que je compris une des explications possibles.

Je n'y reviens pas ici, mais j'avais été touché dans mes fondements individuels : Touché dans ma vie privée, touché dans ma sphère ésotérique. Tout avait volé en éclats et rien n'avait apparemment résisté au cataclysme individuel qui m'avait frappé.

Avec tous mes acquis, je ne valais pas mieux que les dinosaures du jurassique gommé d'un coup de caillou interstellaire.

Si je veux être précis, le doute m'avait atteint indirectement à travers des chocs et des deuils de la vie. Il n'en était qu'un effet collatéral mais destructeur.

Gustav Mahler : 5^{ème} symphonie (Premier mouvement).

Pour comprendre comment et pourquoi j'avais été frappé, il fallait que je retourne à la source, que je me demande ce que j'étais venu chercher le jour où je m'étais engagé dans les voies de l'ésotérisme. Le problème c'est que j'ai découvert que la question que je me posais était liée à un besoin dont je n'avais pas voulu prendre conscience, besoin qui au fur et à mesure qu'il se dévoilait fit évoluer ma question.

Lorsque je rentre en Franc-maçonnerie le 15/01/5999 Vraie Lumière, je suis fatigué de ce que je suis ou plutôt de ce que je ne suis pas. Ma vie me semble plate, dénuée de sens, une jolie mécanique qui tourne mais à quelle fin ?

Je décide donc de prendre le problème à bras le corps : Engagement maçonnique, commencement d'une psychanalyse, poursuite du travail ésotérique dans d'autres voies, séminaires de philosophie.

Je vais ainsi cheminer dans la connaissance de moi-même et du monde, acquérir de nouveaux outils et les utiliser.

Mon parrain m'avait mis en garde, les mythes le rappellent, ... : Lorsqu'on chemine sur ce genre de chemin, pas moyen de faire machine arrière et le chemin traverse aussi bien les enfers que les champs Elysées.

C'est ce que je n'ai pas voulu comprendre à l'époque: Cheminer c'est un jour ou l'autre mourir à soi-même et ça n'a rien d'agréable.

L'initiation et certaines élévations nous l'indiquent symboliquement à souhait. Le jour où l'on décide de cheminer vers la Vérité comme le prescrit la déclaration du Convent de Lausanne, il y aura aussi des épreuves au détour du chemin.

Comme le dit Robert AMBELAIN dans « L'Alchimie Spirituelle » (page 53): « Et ce n'est qu'après avoir fait place nette, que sur les ruines d'un édifice intérieurement et originellement dégradé, que l'Aspirant pourra repartir sur une route entièrement nouvelle pour lui ».

Le doute est lié aux épreuves, il est le ferment de l'œuvre au noir. Et à partir du moment où l'on recherche la Lumière, on ne peut qu'accepter les ténèbres, les remises en question.

Comme chaque journée est faite de jour et de nuit, le chemin est tantôt dans la lumière, tantôt dans les ténèbres. Ce sont les deux aspects d'une même réalité.

Le jour de notre initiation, le séjour dans le cabinet de réflexion nous l'a rappelé : « Le vieil homme doit mourir ».

Gustav MAHLER : 5^{ème} symphonie (Deuxième mouvement).

Le doute par lequel on passe, donne une douloureuse impression de désintégration en marche, de vide. On se sent pris dans un rapide sans avoir rien à se raccrocher. On fini par douter de tout. Même ce qui nous apportait jadis le réconfort ne parvient pas à rompre cet état.

Voici quelques exemples de ce qui m'est passé par la tête et par le cœur :

1. La raison. A quoi bon, nous sommes tellement inconscients de notre comportement qu'elle ne fonctionne pas correctement. Notre perception du monde ne sera jamais qu'une illusion. Comment bâtir sur l'illusion ?
2. Le Livre Sacré. Il dit tantôt blanc, tantôt noir et quand des personnes s'efforcent de le suivre, ils font un carnage.

3. Le divin ? Comment peut-il laisser aller le monde ainsi ?
4. Le bien ? A quoi bon faire le bien puisqu'on en tire moins de bénéfice qu'à faire le mal.
5. Et c ...

D'où vient le caractère douloureux de la quête ? D'une erreur de départ. Je m'imaginai qu'en cheminant, j'allais trouver la sécurité, des repères, être rassuré. Ce n'est ni strictement exact, ni strictement faux.

En fait, j'avais confondu rechercher la sécurité et rechercher la Vérité.

Vouloir la sécurité, c'est s'accrocher aux dogmes. Or rien de cela en Franc-Maçonnerie. Dans les instructions d'Apprenti il est dit : « La méthode de la Franc-Maçonnerie ... sollicite les efforts intellectuels de chacun, tout en évitant d'inculquer des dogmes ».

Notre engagement maçonnique nous enjoint à rechercher la Vérité.

« Il appartient aux Francs-Maçons de s'engager dans la voie tracée afin de marcher par eux-mêmes à la recherche de la Vérité ».

Comment ? C'est ce que nous rappelle la demande du mot sacré.

« On met le Néophyte sur la voie de la Vérité, ... » mais à lui de trouver la suite. Quand, il l'aura trouvée, on le mettra à nouveau sur la voie pour trouver ce qui suit à nouveau, et c

Je me mis donc fiévreusement en quête de la Vérité, je ne pourrais ainsi qu'être rassuré, puisque j'aurais un phare pour me guider.

Erreur. Tout d'abord, comme dit dans les instructions d'Apprenti : « Il ne suffit pas d'être mis en présence de la Vérité pour qu'elle me soit intelligible ». Deuxièmement, l'accès à la Vérité ne peut être que lent et progressif. Il faut donc passer par des phases d'ascension et de chute. D'accès à une compréhension du monde qui se trouvera ensuite remise en question.

J'ai ainsi découvert une des Vérités fondamentales qui mène à la Vérité une, c'est que le monde est changement, l'équilibre n'y est que provisoire, la rupture toujours imminente, la chute probable, la souffrance répétitive.

Notre être de conditionnement est programmé pour que notre perception décode les choses comme immuables, or elles ne sont que changement.

Nous vieillissons, nous cheminons vers la mort, le monde lui-même tient en équilibre sur un fil et risque probablement de tomber un jour. Voilà la réalité tel qu'on fini par la percevoir.

A cette illusion fondamentale, j'en ajoute deux autres :

1. L'égoïsme de notre pensée et de nos perceptions.
2. Les conditionnements transmis par nos parents et la société qui nous entoure.

L'égoïsme de notre pensée et de nos perceptions.

La psychologie classique nous enseigne que l'enfant manifeste une pensée égocentrique, c'est-à-dire qu'il prend ses expériences comme la réalité.

Il aime les bonbons donc tous les enfants aiment les bonbons. Il se voit en parlant au téléphone donc l'interlocuteur le voit.

Il paraît que l'adulte se dégage de cet égocentrisme. Ce n'est pas rigoureusement exact. Les spécialistes de la communication relèvent de nombreux épisodes où l'interlocuteur décode la réalité pour un autre comme lui la décoderait. Par exemple, je suis attaché à ma mère donc ce pauvre homme qui vient de perdre sa mère doit être profondément affecté.

Ce genre de fonctionnement, nuit évidemment à la recherche de la vérité. L'erreur de l'Aristotélisme c'est : « De la où j'observe, le soleil tourne autour de moi, donc le soleil tourne autour de la terre ».

L'homme de la rue dit : « L'ours effectue une danse pour séduire sa partenaire. C'est amusant, il fait comme nous les hommes ». Le zoologue lui répond : « Non, nous les hommes faisons comme les animaux ».

Et n'est-ce pas éminemment prétentieux et égocentrique d'affirmer que Dieu a créé le monde pour l'homme ». La réalité n'est-elle pas « L'homme croit que Dieu a créé le monde pour lui »?

Je ne peux pas pousser la démonstration plus loin, ce serait une autre planche.

Les conditionnements transmis par nos pairs.

Le jeune enfant ne peut pas raisonner directement sur ce qui est bon pour lui ou non, pour le groupe humain ou non. Puis raisonner ça prend du temps et ça peut parfois s'avérer fatal. Il ne faut pas se demander trop longtemps si ce jaguar est dangereux ou pas. Il vaut parfois mieux croire les autres sur parole. Les parents sont donc contraints de nous transmettre des conditionnements par différents moyens plus ou moins brutaux.

Le problème, c'est que l'humain grandissant, il reste sur ces conditionnements qui furent utiles en leur temps, au demeurant souvent rassurants, mais qui deviennent de véritables entraves au cheminement.

C'est ce qui va donner « La terre est plate » car c'est ce que dit la Bible.

« Donner une transfusion, c'est mal car il est dit tu ne consommeras pas de sang humain ou animal ». « La saignée est salutaire, on a toujours fait comme ça ».

Ici encore, développer le raisonnement demanderait en soi une planche.

On se rend rapidement compte de l'aspect salutaire du doute et du secours qu'il nous apporte dans la recherche de la Vérité.

Mais douter cela n'a rien de rassurant ni de sécurisant. Cela est bien explicité dans le rituel d'initiation au 1^{er} degré.

Epreuve de l'air : « Récipiendaire, le voyage symbolique que vous venez de faire est l'emblème de la vie humaine. Les bruits que vous avez entendus, figurent les passions qui l'agitent ; les obstacles que vous avez rencontré peignent les difficultés que l'homme éprouve et qu'il ne peut vaincre ou surmonter qu'autant qu'il acquière l'énergie morale et les connaissances qui lui permettent de lutter contre l'adversité, ...».

« Ces difficultés sont d'autant plus grandes pour ceux qui ne possèdent pas la lumière et qui, à cause de cela, ignorent les lois profondes du Cosmos ... ». Pour ceux là, la chute n'est pas loin.

Si j'avais bien écouté, je me serais souvenu qu'être initié, ce n'est pas être exempté d'épreuves.

Gustav MAHLER : 5^{ème} symphonie (4^{ème} mouvement).

L'annihilation de l'ego.

Lorsque je lisais Madame Guion, j'étais révolté. Elle décrivait des étapes mystiques où l'être humain était de plus en plus spirituellement désagrégé pour se fondre dans le divin.

Dans sa grande bonté Dieu nous faisait souffrir pour annihiler notre personnalité.

Cela me révoltait. Fatalement, les passions étaient passées par là et je n'évaluais pas ces déclarations avec le recul affectif nécessaire.

Si je me penche sur le rituel d'initiation, je constate que le profane est dépouillé avant de subir les 3 épreuves qui succèdent à l'épreuve de la terre.

Ce n'est pas une phase d'une épreuve de « bizutage » gratuite. Bien au contraire, cela nous rappelle que nous devons être dépouillé de ce qui a un éclat trompeur.

Le processus de purification spirituelle, de polissage de notre pierre ne peut survenir avec nos préjugés, d'ailleurs il est dit dans les instructions d'Apprenti que pour devenir un homme libre, il faut être « mort aux préjugés du vulgaire ». Cela s'effectue par une progression en spirale où si les épreuves passent, elles reviennent aussi.

Il y a donc au fur et à mesure que l'on progresse des phases où l'on retrouve des références, où l'on se rassure, jusqu'au jour où elles volent en éclats suite à un nouveau choc, de nouveaux doutes.

Ce constat étant posé, il ne fallait pas choir dans le piège de la peur. Car comme le dit le proverbe : « Vivre dans la peur de la mort, c'est mourir de nombreuses fois ».

Il va donc falloir gérer ces fameuses émotions, en termes maçonniques travailler sur nos passions pour qu'elles arrêtent de perturber notre compréhension de la Vérité.

Il va falloir aussi travailler cette fameuse illusion de la constance du monde et de ce que nous sommes; illusion source de la souffrance.

Selon notre rituel pourtant, les obstacles « s'aplanissent de plus en plus sous les pas de l'homme qui persévère dans les sentiers de la Vertu » (Epreuve de l'eau) et « la vie devient calme et paisible » « si l'on persévère résolument dans la Vertu » (Epreuve du Feu).

Donc, si l'initié chemine sur les sentiers de la Vertu qui le mènent à la Vérité. Pour accéder à la Vérité, j'ai donc besoin de la Vertu.

Reste à découvrir ce qu'est la Vertu ???

Selon l'encyclopédie Wikipédia, la **vertu** est une notion à l'intersection des ensembles de la philosophie, de la religion et du politique, qui est encapsulée à notre époque par le *politiquement correct*, et était définie autrefois comme l'humain vertueux, c'est-à-dire celui qui tire parti des circonstances pour agir avec toujours le plus de noblesse possible et qui a un "bon pli" moral.

Pour le philosophe Alain, la vertu «c'est la puissance de vouloir et d'agir contre ce qui plaît ou déplaît ». C'est une puissance acquise contre tous les genres de convulsion, d'emportement, d'ivresse et d'horreur.

Selon un lexique de morale, la vertu est l'« ensemble des qualités ou dispositions, volontairement choisies, conformes à un idéal, à faire le bien ou à éviter le mal ». Les quatre vertus cardinales, selon Platon, sont la sagesse, le courage, la tempérance et la justice.

Je ne peux que faire le pont avec les instructions d'Apprenti :

« Quels sont les devoirs d'un Franc-Maçon ? »

« Fuir le vice, pratiquer la Vertu. »

« Comment un Franc-Maçon doit-il pratiquer la Vertu ? »

« En préférant à toute chose la Justice et la Vérité ».

Plus loin... : « Un Franc-Maçon se reconnaît à sa façon d'agir, toujours équitable et franche ; à son langage loyal et sincère ; enfin à la sollicitude fraternelle qu'il manifeste pour tous ceux à qui il est attaché par les liens de la solidarité ».

Plus loin encore ... : « Le Franc-Maçon, dans ses actes, doit s'inspirer du sentiment d'Équité ; il doit viser au nivellement des inégalités et contribuer, enfin, à élever sans cesse l'état moral et matériel des individus et de la société toute entière ».

Tout cela, c'est un comportement moral qui n'est pas spécifique à la Franc-Maçonnerie mais fait aussi partie du viatique de l'honnête homme.
Or la morale, j'allais le découvrir ça peut aussi être relatif.

Gustav Mahler : 5ème symphonie – 5ème mouvement.

La modification de la perception du monde.

Mon professeur de philosophie Robert JOLY, nous parlant de la science expliquait que la science de Newton était exacte dans ses limites mais qu'elle s'estompait devant la théorie de la relativité d'Einstein, théorie de la relativité qui contenait pourtant les lois de Newton mais dans un espace temps donné.

Pour l'initié qui chemine, tout se passe comme s'il passait de Newton à Einstein avec des bouleversements personnels en plus.

Premier exemple : Les peuples anciens étaient polythéiste, puis au fil du temps les religions ont évolués et Dieu est devenu un, il a englobé tous les aspects des différents dieux, enfin pas tout à fait, il y a toujours le bon Dieu et le diable. Un jour, la conscience cheminant, certains ont commencé à intégrer les aspects du bien et du mal dans Dieu et cela en a révolté plus d'un. Et si bien et mal étaient deux aspects d'une même chose ?

Deuxième exemple : L'homme voit du dieu et du démon en dehors de lui mais ne sont-ils pas aussi en lui ? La quête initiatique se passe-t-elle au dehors ou en dedans ? Le dehors ou le dedans ne sont-ils pas les deux aspects d'une même chose.

Troisième exemple : Le système philosophique platonicien conditionne notre pensée en une structure bipolaire bien – mal, ciel – terre, haut – bas, masculin – féminin ... mais ne faut-il pas voir au-delà, parvenir à l'union des contraires ?

Ces considérations me direz-vous n'ont pas de lien avec la Franc-Maçonnerie.

Malheureusement pour les partisans d'une morale absolue, il y a tout un passage dans les instructions d'Apprenti qui parle du binaire et du ternaire et qui vient semer le trouble : Dans l'étude du nombre deux : « Souvent l'homme assigne artificiellement des bornes à ce qui est, en réalité, un et sans limites. Nous ne percevons qu'en différenciant l'objet observé de son milieu ».

J'en déduis donc qu'on n'observe la morale de la personne que dans un espace / temps donné. Dans l'étude du nombre trois : « Il y a lieu de ramener la Dualité à L'Unité par le moyen du nombre trois. Le Ternaire, synthèse de ce qui apparaissait opposé, constitue pour nous la représentation de l'Unité ».

Donc les sentiers de la Vertu changent et ce qui est bien et ce qui est mal, devient ce qui favorise l'adaptation ou la défavorise pour un espace / temps donné. Dans cette phase de tâtonnements, ce n'est qu'en posant l'acte et en observant les fruits qu'on se rend compte s'il est bien ou mal (Allusion à Saint Matthieu 7, 15-20).

Au fur et à mesure de notre transformation, qu'elle soit progressive au brutale, nous accédons à une phase déstabilisante, « insécurisante », Nous références volent en éclats et nous n'avons plus de repères, plus d'étoile pour nous guider. Les nuages d'un grand incendie assombrissent le ciel, le désespoir nous prend.

Notre ego subit une nouvelle agression afin de procéder à sa transformation.

Dans l'œuvre alchimique, on utilise le mercure pour transformer le métal vil en or. Le doute peut être comparé à cet agent pour ses propriétés à la fois réactives mais toxiques sur les différents aspects de notre être.

Dans des moments pareils, il ne nous reste guère que notre rituel pour nous y accrocher, avec une nouvelle lecture et rédiger des planches en guise de salut,

C'est le résultat d'une telle quête que je vous ai livré ce midi.

J'avais oublié qu'il y avait en moi l'étincelle et que d'elle renaîtrait la Lumière comme la vie était elle-même réapparue sur la terre après deux annihilations du monde, comme le temple de Jérusalem plusieurs fois détruit se rebâtit en nous-même.

L'initié chemine vers la Vérité en empruntant les sentiers tortueux de la Vertu. Dans cette quête initiatique, il est mû par le doute, émanation du mental et la souffrance, émanation des passions. A mesure qu'il chemine, qu'il pénètre dans d'autres univers de conscience, d'autres espace/temps, il doit parfois changer de véhicule, c'est-à-dire subir des révolutions de son ego. C'est le prix à payer pour s'adapter à la nouvelle perception. Quand nos systèmes adaptatifs ne conviennent plus, nous souffrons car nous les pensions immuables, absolus. C'est de cette illusion de la permanence à laquelle nous nous accrochons que naît notre souffrance. La souffrance peut, paraît-il, être un jour dépassée mais pour y arriver, il faudra le Travail sur la conscience, la concentration, un changement de perception.

Si l'ego qui englobe l'étincelle primordiale placée en nous-même est appelé à voler en éclats, l'étincelle, cette petite lumière demeure.

Ainsi il reste cette étincelle qui comme d'autres chemine vers la Vérité pour un jour lointain s'y réintégrer. De cela, je n'ai en moi-même plus aucun doute.

Gustav MAHLER : 4^{ème} symphonie (4^{ème} mouvement).

Pour dépasser le temps de l'imparfait
Pour me conjuguer au plus que parfait.
Je cherche le Verbe Vérité.

Je progresse vers cette Clarté.
Je ne l'atteindrai sans doute jamais.

Les sentiers de la Vertu sont difficiles,
Je trébuche dans les ornières anxieuses.
Mais l'important est d'avancer.
Et si parfois je me blesse aux nouvelles réalités.
Que mon sang soit rubis sur la couronne de sa royauté.

Il est cette lumière si forte et si petite.
Il est l'étincelle qui un jour embrasera l'amadou de nos Cœurs.

Que de ces épreuves je sorte à la fois plus grand et plus petit.

J'ai dit ...